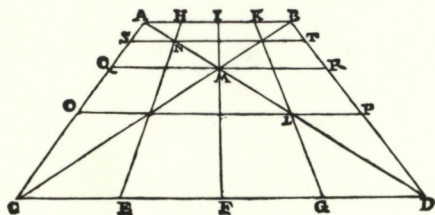


Jean Vilar

Le théâtre, service public

PRÉSENTATION
ET NOTES
D'ARMAND DELCAMPE



PRATIQUE DU THÉÂTRE

nrf

Gallimard

©Éditions Gallimard, 1975, pour la première édition.
©Éditions Gallimard, 1986, pour la présente édition.

AVERTISSEMENT

Cet ouvrage est la réédition du *Théâtre, service public et autres textes*, paru chez Gallimard, en 1975, dans la même collection « Pratique du théâtre », et épuisé depuis quelques années déjà. Le choix des textes publiés ici suit les indications laissées par Vilar lui-même. Dans la masse des textes et des notes de 1938 à 1971 ont été retenus les inédits et les textes publiés de manière confidentielle ou spécialisée ou, tout simplement, inaccessibles au grand public. Nous avons évité de reprendre des textes parus dans des éditions antérieures, tels *De la tradition théâtrale* et *Avignon, 20 ans de festival*. Le lecteur pourra utilement compléter cette lecture en se référant à deux ouvrages parus ultérieurement : Jean Vilar, *Mémento*, Gallimard, 1981, 342 p., coll. « Pratique du théâtre » : une sorte de journal illustré du T.N.P de 1951 à 1955 (90 FF); Jean Vilar, *Du tableau de service au théâtre*, « Cahiers théâtre Louvain » n° 53, 1985, 131 p. : un choix des principales notes de service, abondamment illustrées, concernant tous les aspects de l'entreprise et allant de 1944 à 1967 (40 FF).

A. D.

Jean Vilar aujourd'hui

Le 28 mai 1971, meurt subitement l'ancien directeur du T.N.P. (Théâtre National Populaire), fondateur du Festival d'Avignon. Trois ans donc après « mai 1968 ». L'homme est concrètement abandonné de tous. Car à la fin de sa vie, l'animateur exemplaire, l'acteur, le « régisseur » tant vanté naguère encore traverse, solitaire comme jamais, son purgatoire. Son séjour s'y prolonge quelques années après sa mort... Le voici peut-être réapparu pour longtemps dans la pleine lumière (blanche) qu'il affectionnait tant.

Car, il y a peu de temps encore, s'intéresser à l'action théâtrale de Vilar, s'en inspirer, la questionner était considéré comme une niaiserie. La mode l'avait tué. Pourquoi? C'est, sans doute, que la crise qui, en Europe, secoua le théâtre « populaire », le théâtre « public » et – pourquoi ne pas le dire? – le théâtre « tout court » fut terrible au cours de ces sombres années. Mais n'est-ce pas aussi, à la faveur de la crise économique, que resurgissent bien des aspirations spirituelles? Voilà en tout cas que réapparaissent, évidentes, les questions essentielles posées par Vilar; voilà que se manifeste à nouveau un véritable intérêt pour les réponses concrètes

(c'est-à-dire traduites en *actions*) que Vilar tenta d'apporter aux interrogations qui interpellent aujourd'hui encore les gens de théâtre et les responsables politiques ou culturels.

Quelles sont ces questions? Elles sont à la fois simples et complexes comme tout ce qui, en apparence, est simple... Ainsi la première de toutes – pour qui le théâtre? – à laquelle il répond : pour tous. Non pas un tous anonyme, le troupeau. Non! Pour tous à commencer par les plus défavorisés, les plus démunis, ceux à qui on n'a rien appris, les moins chanceux, les plus modestes et tous ceux pour qui, malgré tout cela, les valeurs de l'intelligence et du cœur ne sont pas lettres mortes. Et pour s'adresser à tous, il faut parler de ce qui est commun à tous : la vie, la mort, l'amour, la haine, la guerre, la paix, la tyrannie et la liberté, l'argent, le pouvoir, les forces du bien et du mal, le rêve et la réalité, la piété et le sacrilège, la beauté et la laideur, l'espoir comme le désespoir... Bref, se référer directement à la vie et non à l'art, à la « condition humaine » et non aux seuls artistes, aux courants et aux modes. D'où le recours aux grandes œuvres, aux chefs-d'œuvre du patrimoine universel de l'humanité, éclairés avec le souci constant d'en représenter les valeurs pour le plus grand nombre. Et tenter de le faire sans concession, sans démagogie, sans populisme. Dans le respect de ceux à qui on s'adresse. En pariant constamment sur l'intelligence et la sensibilité humaines comme d'autres font le pari de la bêtise, de l'infantilisme, du commerce ou de la vulgarité.

Vilar rama à contre-courant. Jusqu'à épuisement complet de ses forces. Il refusa d'admettre la vulgarité et la démagogie évidentes de la « société du spectacle » contemporain tel que le véhiculent trop souvent, avec

ardeur et sans scrupule, mass-média, journaux, télévision, etc. À la devise de la Rome décadente, du « pain et des jeux », il tenta de substituer celle « du plus beau pour le plus grand nombre ».

Vilar, par son action artistique, concrétisa pour ses contemporains ce que le philosophe Renan prêtait au seul public de la démocratie athénienne familier des beautés des grandes tragédies auxquelles il avait coutume d'assister : « Il y a eu un peuple d'aristocrates, un public tout entier composé de connaisseurs, une démocratie qui a saisi des nuances d'art tellement fines que nos raffinés les aperçoivent à peine... »

Voilà un intéressant constat : Vilar, homme du peuple, s'adressant au peuple et travaillant pour lui, le fit selon toute apparence en aristocrate.

À contre-courant des sucreries, du sexe et du sang à la une, Vilar tenta de redonner aux hommes et aux femmes de son temps l'accès aux œuvres les plus hautes dont il estimait qu'il était injuste et blessant de les priver.

Voilà pourquoi il semble définitivement entré non seulement dans l'histoire esthétique contemporaine, mais encore dans l'histoire sociale et politique de la France du xx^e siècle.

Mais que pouvons-nous retenir, nous, plus égoïstement, de tout ceci ? D'abord, peut-être, nous rappeler que « régisseurs » ou « acteurs » sont des artisans, des travailleurs au service des poètes et du public, et qu'ils doivent le rester. Vilar fut avant tout, comme Dullin, un artisan, un piocheur exemplaire, qui sut éviter les pièges de la mégalomanie, de l'autisme sautillant, et se mettre au service du public, avec dignité et responsabilité, demeurer en même temps artiste et citoyen sans complaisance. L'égoïsme est ici tempéré par le sens du

« devoir ». Vilar nous apprend aussi à polémiquer avec nos propres insuffisances plutôt que dénoncer d'abord celles des autres; il nous montre que travail, talent et silence sont plus souvent les armes de la victoire contre la médiocrité et l'injustice que la retape ou la réclame tapageuses.

Il nous apprend à ne jamais faire la concession attendue ou espérée, à ne pas vivre dans la platitude à l'égard de tout ce qui est officiel. Il nous apprend que le reniement sur un point de détail équivaut pratiquement au reniement sur le tout. Exemples? l'acceptation complaisante d'un manuscrit ou l'engagement d'une comédienne puissamment recommandée par la coterie constituent des fautes absolues. Il nous apprend à ne pas « jouer le jeu » y compris celui du conformisme et de la camaraderie de bistrot. Il nous apprend à refuser la compromission comme on refuse d'avaler une viande avariée. Il nous apprend à nous enfermer, à paraître ignorer un orage de passage, à méditer, à travailler, à poursuivre la route que l'on s'est tracée sans dévier. Tenter de bâtir son théâtre comme la cathédrale, œuvre collective par excellence, sans pour autant s'autoriser à tutoyer les maçons ni passer son temps à serrer toutes les mains. Il nous apprend que l'homme de théâtre le plus révolutionnaire est aussi l'héritier tranquille de la tradition, qu'il doit l'être, qu'il doit rester le dépositaire modeste de valeurs spirituelles qui le dépassent, dont il doit rendre compte. Il nous apprend à aimer et à respecter les œuvres, à ne pas nous venger d'elles, à les aborder sans les décorer, les enjoliver et les travestir. Il nous apprend que l'avenir et le destin de l'homme sont infiniment plus l'homme que le progrès et la cyber-

nétique. Il nous apprend que le bonheur intelligent de 100 000 spectateurs de théâtre qui ont payé 50 FF vaut bien, ma foi, le bonheur – fût-il intelligent – de 25 000 spectateurs qui peuvent s'offrir des places à 200 FF... Il nous apprend que si l'église est la maison de Dieu, le théâtre est la maison de l'homme et qu'il doit donc rester accessible à tous. Il nous apprend que l'animateur de théâtre doit être cette solitude autour de laquelle peut se rassembler une famille spirituelle. Il nous apprend... il nous apprend... il nous apprend...

Vilar, tout compte fait, nous apprend à apprendre.

Armand Delcampe

Je remercie Sonia Debeauvais, Paul Puaux et Melly Touzoul de leurs conseils et de leur aide.

A. D.

ILLUSTRATIONS




Extrait de la publication

Page précédente :
Jean Vilar (le Destin) dans le film
de Marcel Carné *Les Portes de la nuit*,
en 1946.

Jean Vilar (assis) interprète le rôle
de Martin Doul, dans *La Fontaine aux saints*
de Synge, avec la Compagnie de la
Roulotte en 1942.



L'affiche spécialement conçue par
 Jacno pour les premières représentations
 de Suresnes, en novembre 1951 :
 le premier « week-end » ; le premier bal
 du T.N.P. ; le premier dialogue avec
 le public ; les repas froids ;
 Maurice Chevalier ; les Concerts
 Lamoureux...



DIRECTION **JEAN VILAR**

À partir du 17 Novembre 1951
15 REPRÉSENTATIONS
THÉÂTRE DE SURESNES
 (Cité-Jardins-Suresnes)
 en alternance
LE D. (1951)
 Tragi-Comédie de PIERRE CORNEILLE
 Motifs Musicaux du XVII^e Siècle. Orchestre sous la direction de Maurice JARRE
 Costumes de Léon GISCHIA
 Samedi, Mardi : en Soirée. Jeudi : Matinée et Soirée

ALBERTO
COUROSQUE
 de BERTOLT BRECHT
 Traduction de Geneviève SERREAU et Benno BESSON
 Musique de Paul DESSAU. Orchestre sous la direction de Maurice JARRE
 Costumes d'Edouard FIGNON
 Mercredi, Vendredi : en Soirée. Dimanche : en Matinée

(par Ordre Alphabétique)

Mme Monique CHAUNETTE	MH. Lucien ARNAUD	Charles DENNER	Françoise FERROT
Eudienne LE MARCHANT	Michel ARNAUD	Jean-Claude HULLOT	Gérard PHILIPPE
Germaine MONTERO	René BELLOC	Jean LE POULAIN	Élienne de SWARTE
Alice BECHEN	Jean CHEVALIER	Jean-Paul MOULINOT	VAN DOUDE
Françoise SPIRA	COUSSONNEAU	Jean NEGRONI	Jean VILAR
			Génon VITAL

PRIX des PLACES : de 100 à 250 frs

Départ : **AUTOBUS 144** Pont de Neuilly Retour Assuré : **AUTOBUS 144** Pont de Neuilly

JEAN VILAR PRÉSENTE
WEEK-ENDS ARTISTIQUES
 17-18 Novembre 24, 25 Novembre 1^{er}-2 Décembre

POUR 1.200 frs TOUT COMPRIS

LE SAMEDI : 17 h. Concert de Musique Française avec l'Orchestre des Concerts Lamoureux sous la direction de Jean Martinon, l'Éminent Violoncelle André Joussé	LE DIMANCHE : 10 h. 30 Conférence Dialoguée avec les Comédiens 12 h. Déjeuner 16 h. « HÉRÈS COURAGE » 19 h. Dîner 21 h. Bal avec les Comédiens
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

EXCEPTIONNELLEMENT le 17 Novembre
MAURICE CHEVALIER

19 h. Dîner
 21 h. « LE CIE »

Jean Vilar

Le théâtre, service public

« Ce théâtre que je fais, il cherche à s'inscrire dans l'histoire sociale, tout simplement. Et si sur cet immense terrain où se déroulent les querelles du monde ma place est misérable, c'est à cette place et à cette place seule que je tiens. »

Cette réplique de Jean Vilar à un critique résume bien le thème central de ce livre où sont rassemblés quatre-vingts textes — dont cinquante inédits — écrits entre 1938 et 1971. Armand Delcampe a choisi et établi ces textes en suivant les indications laissées par Vilar lui-même.

Maints sujets importants, qui restent pour la plupart au cœur même des préoccupations vitales du théâtre d'aujourd'hui, y sont traités en termes d'action : le théâtre dramatique et le théâtre lyrique ; le comédien (formation, jeu, fonction sociale...) ; le « régisseur » (animateur et chef de troupe) ; l'auteur, le répertoire, l'État ; la gestion théâtrale ; l'action culturelle ; les problèmes de la liberté de création et du rayonnement d'une culture réellement populaire.

Cet ouvrage est le combat « écrit » par Vilar lui-même de cette double expérience capitale pour le théâtre contemporain : le Festival d'Avignon et le Théâtre National Populaire.



9 782070 290635

Extrait de la collection

A 29063

ISBN 2-07-029063-8